

Tout le monde déteste l'IA

Les investisseurs n'ont d'yeux que pour elle ; ses architectes toisent les chefs d'État ; son usage se propage comme le feu dans la plaine : l'intelligence artificielle, dit-on, va transformer l'humanité. Mais l'humanité le veut-elle ? Face au Moloch numérique, qui exige le sacrifice de l'emploi, du climat et de la vie privée, les résistances se multiplient. Sauront-elles s'organiser alors que les grands partis, obnubilés par les machines, regardent ailleurs ?

« Il y a une bataille, dehors, qui bat son plein. Elle ébranlera bientôt vos fenêtres et secouera vos murs. » L'air de cette chanson de Bob Dylan sur les temps qui changent a-t-il effleuré l'esprit de M. Eric Schmidt le 15 mai dernier ? Ce vendredi-là, l'ancien président-directeur général de Google et ex-conseiller du Pentagone avait revêtu la coiffe à pompon, la toge à revers jaune et le sourire satisfait pour discourir devant un parterre d'étudiants de l'université de Tucson, en Arizona, à l'occasion de la remise des diplômes. Était-ce la cinquantième ou la centième fois qu'il débitait machinalement son topo sur l'intelligence-artificielle-qui-va-tout-bouleverser ? Soudain, un concert de huées et de cris de rage l'interrompt, et le tohu-bohu redouble sitôt qu'il articule ses lettres fétiches, « I » et « A ». Son sourire se fige en rictus. « Je sais ce que beaucoup d'entre vous ressentent. (...) Je comprends cette peur », lance M. Schmidt — dont la fortune dépasse 60 milliards de dollars — à des étudiants lestés d'une dette moyenne de 35 000 dollars, et dont l'IA menace d'annihiler les futurs emplois.

L'incident n'est pas isolé. Une houle contestataire enfle aux États-Unis contre le culte de l'automatisation, les ravages du tout-numérique, la prolifération des centres de données, l'arrogance et le pouvoir des élites de la tech, la corruption des élus qui se prosternent à leurs pieds. Jet de cocktail Molotov sur le domicile du fondateur d'OpenAI en avril, tirs d'armes à feu contre celui d'un conseiller municipal d'Indianapolis favorable à l'installation d'un data center, manifestations locales : les indices d'un grand ras-le-bol s'empilent. Au moment où l'avant-garde du secteur — OpenAI, Anthropic — annonce des entrées en Bourse, le Wall Street Journal frissonne : « La seule chose qui croît plus vite que ce secteur de l'IA, c'est peut-être le sentiment négatif des Américains à son égard. »

Everybody hates AI

It's everywhere you look now, dazzling investors and empowering its architects to look down on the political establishment. AI will transform humanity, we're told. But does humanity want to be transformed? The tide is rising against this digital juggernaut, with its insatiable hunger for human sacrifice — of our jobs, our privacy, and our climate. As pockets of resistance multiply, will they manage to mobilise themselves while the mainstream parties are so transfixed by the machines that they lose sight of the bigger picture?

'There's a battle outside and it's ragin' / It'll soon shake your windows and rattle your walls,' sang Bob Dylan. One wonders whether, on May 15 this year, former Google CEO Eric Schmidt didn't feel a frisson of recognition that the times are indeed a-changin'. That day, the ex-Pentagon adviser donned regulation mortarboard and yellow-trimmed gown (along with a smug smile) to deliver the keynote address at the University of Arizona's Commencement ceremony. This must've been his fiftieth turn — perhaps even his hundredth — trotting out the same lines on autopilot about how 'artificial intelligence will change the world as we know it'. A storm of angry jeering and shouting interrupted him mid-flow, growing louder still whenever he uttered his two talismanic letters, A and I. The smile stiffened into a strained grin as he continued: 'I know what many of you are feeling (...) And I understand that fear.' This, from a man worth over \$60 billion, to students who'll leave college with an average debt of \$35,000 and whose future jobs AI threatens to wipe out entirely.

It wasn't a one-off, but part of a groundswell of opposition building in the United States: to the cult of automation, the human cost of digitizing everything, the proliferation of data centres, the arrogance and power of the tech elite, and the corruption of politicians who kowtow to them. In April, OpenAI's founder had a Molotov cocktail thrown at his home; someone shot at the home of an Indianapolis city councillor for backing a data centre project; and local protests are on the rise — all signs of mounting public frustration. Just as industry leaders OpenAI and Anthropic prepare to go public, the Wall Street Journal registered a note of unease: 'The only thing growing faster than the artificial-intelligence industry may be Americans' negative feelings about it.'